



Tome
173-4
Année
2015

Le chapiteau de la Tentation du Christ à Plampied revisité

par Neil Stratford

La tour Ferrande à Pernes-les-Fontaines (Vaucluse) : nouvelle lecture du programme iconographique

par TERENCE Le Deschault de Monredon

Le nu antique sur les sceaux du Moyen Âge : le remploi d'intailles (fin du XII^e-milieu du XIV^e siècle)

par Caroline Simonet

b u l l e t i n
m o n u m e n t a l

Tome
173-4
Année
2015

s o c i é t é
f r a n ç a i s e
d ' a r c h é o l o g i e

Toute reproduction de cet ouvrage, autre que celles prévues à l'article L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle, est interdite, sans autorisation expresse de la Société française d'archéologie et du/des auteur(s) des articles et images d'illustration concernés. Toute reproduction illégale porte atteinte aux droits du/des auteurs(s) des articles, à ceux des auteurs ou des institutions de conservation des images d'illustration, non tombées dans le domaine public, pour lesquelles des droits spécifiques de reproduction ont été négociés, enfin à ceux de l'éditeur-diffuseur des publications de la Société française d'archéologie.

© Société Française d'Archéologie

Siège social : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris.
Bureaux : 5, rue Quinault, 75015 Paris, tél. : 01 42 73 08 07, mail : sfa.sfa@wanadoo.fr

Revue trimestrielle, t. 173-IV, décembre 2015

ISSN : 0007-4730

CPPAP : 0112 G 86537

ISBN : 978-2-901837-60-2

Diffusion : Éditions A. & J. Picard, 18 rue Séguier, 75006 Paris
Tél. librairie 01 43 26 96 73 - Fax 01 43 26 42 64
contact@librairie-picard.com

ACTUALITÉ

Indre-et-Loire

Villeloin-Coulangé. Un portail d'église du XII^e siècle conservé à New York enfin identifié.

Les collections du Musée des Cloîtres à New York conservent de nombreux éléments architecturaux issus de monuments français, dont la vente et le démontage, le plus souvent mis en œuvre à partir des années 1910 par le biais de marchands d'art européens, ont parfois laissé peu de traces. Difficultés d'identification et erreurs d'attribution étaient dès lors inévitables, comme pour le portail roman n° 25 120 878 et ses vantaux de porte. La redécouverte et le rattachement de cet ensemble à un édifice connu résultent d'une enquête récente qui aboutit 90 ans après sa disparition de Touraine.

Le dossier a été ouvert il y a cinq ans à l'occasion d'une étude personnelle menée sur l'ancienne église paroissiale de Coulangé, située à un kilomètre à l'est du bourg de Villeloin¹, autrefois siège d'une abbaye bénédictine fondée en 850. La tradition rapportait que le portail ornant l'entrée d'une propriété située au centre du bourg de Villeloin, attestée notamment par des cartes postales du début du XX^e siècle (fig. 1), provenait de l'église de Coulangé, désaffectée de longue date et vendue à des particuliers depuis 1844². Or, ce « morceau d'architecture » avait bel et bien disparu, sans laisser de témoignage écrit ou oral de destruction ou de vente³. À l'occasion d'une rencontre avec des représentantes du *Cloisters Museum*, leur aide fut sollicitée afin de retrouver ce portail qui, à défaut d'informations en France, avait pu

être transporté aux États-Unis. Le résultat fut inespéré : d'une part cet ensemble était conservé au *Cloisters Museum* et d'autre part, sa provenance était enfin établie, mettant ainsi fin à près de cinquante ans d'hypothèses.

Parcours et attributions. À partir de cette découverte bilatérale, une recherche conjointe était nécessaire afin de retracer le parcours de l'œuvre, de son emplacement d'origine en France au musée new-yorkais. Le concours de Michaël Beigneux, adjoint territorial aux archives départementales d'Indre-et-Loire, permit de déterminer avec précision la généalogie des propriétaires respectifs de l'église de Coulangé et des vestiges morcelés de l'abbaye de Villeloin à partir du XIX^e siècle. Une partie de cette dernière fut rachetée le 3 août 1906 par Léopold Mabillean, agrégé de philosophie, homme éclairé et charismatique, proche des cercles intellectuels et mondains⁴. Amoureux des arts et soucieux de

préserver le patrimoine de la commune⁵, il acheta et fit démonter le portail occidental de l'église de Coulangé, alors propriété de Joseph Pichard, tonnelier et négociant en vins. Si aucune trace écrite de cette transaction n'a été retrouvée, il en est fait clairement mention dans un compte-rendu d'assemblée générale de la Société archéologique de Touraine de mars 1908, à laquelle appartenait Léopold Mabillean⁶. On suppose que ce dernier jugea l'œuvre mal mise en valeur et qu'elle agrémenterait mieux l'entrée de sa demeure, tout en l'offrant à la vue de tous. Les huit cartes postales sur lesquelles figure le portail témoignent de l'attrait pittoresque qu'exerçaient dès lors les vestiges du passé⁷. L'une d'elles, conservée dans une collection privée et portant une oblitération du 10 août 1907, permet de situer le remontage entre les derniers mois de l'année 1906 et le premier semestre 1907.

Les conditions et motivations de la revente du portail une quinzaine d'années

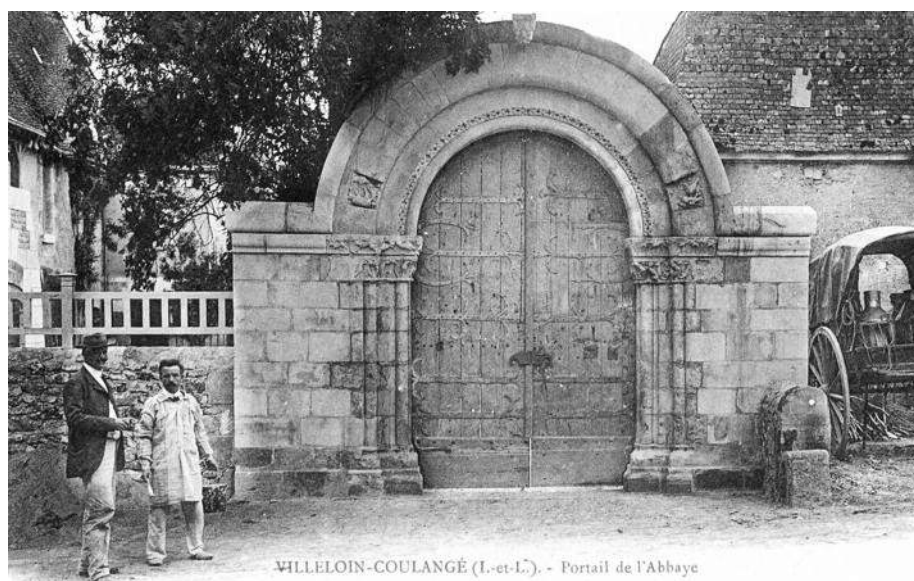


Fig. 1 - Villeloin-Coulangé, entrée d'une propriété située dans l'ancienne abbaye (carte postale, vers 1907-1910, coll. privée).

Cl. F. Tournadre.

après sont en revanche plus énigmatiques. Deux faits survenus au cours de l'année 1921 sont peut-être à l'origine de cette décision. Le premier concerne le patrimoine archéologique de l'abbaye de Villeloin, victime du vandalisme du propriétaire de la laiterie voisine. En effet, celui-ci engagea des fouilles à l'emplacement de l'ancienne salle capitulaire, dont le pavage armorié de la fin du XV^e siècle, découvert en 1888, avait été détruit quelques années auparavant. En dépit du scandale dénoncé par certains érudits locaux, plusieurs sarcophages furent exhumés et deux crosses abbatiales retrouvées⁸. Le second événement affecta directement Léopold Mabilieu, mis publiquement en cause dans une affaire financière et rapidement démis de toutes ses fonctions en dépit de son innocence reconnue *a posteriori*⁹. Au déshonneur s'ajoutèrent les difficultés financières et probablement la nécessité de se séparer de sa maison de Villeloin, vendue le 24 mars 1923. Dans le contexte de destruction des vestiges de l'abbaye, à laquelle il était très attaché, on présume qu'il estima plus prudent de sauvegarder le portail en le revendant à un amateur d'art avant son départ ; cette opération lui procurait également une rentrée d'argent. Sans nouveaux éléments, la piste du portail se perd ici en conjectures.

On retrouve sa trace aux États-Unis sur une facture de l'antiquaire Lucien Demotte adressée au collectionneur américain George Grey Barnard, datée du 24 avril 1924 et portant la mention « Portail romain (*sic*) tiré de l'église de Coulangé, XII^e s. »¹⁰. Ces deux protagonistes sont bien connus du monde de l'art : l'un était le jeune héritier de G. J. Demotte, célèbre marchand d'art belge qui tenait galerie à Paris et New-York et qui mourut prématurément en 1923 ; l'autre fut sculpteur et l'un des plus importants collectionneurs américains d'art médiéval. De manière parfois contestable, l'insatiable George Grey Barnard enrichit sa collection de cloîtres et de nombreuses pièces architecturales achetés directement en France, puis par des intermédiaires ; il parvint même à ouvrir en 1914 son propre musée sur Fort Washington Avenue, à l'entrée duquel il plaça le portail. Dès 1925, ce musée fut racheté par J. D. Rockefeller Jr.

pour constituer une annexe du Metropolitan Museum of Art. Les collections furent par la suite intégralement transférées sur un nouveau site pour former l'essentiel du nouveau *Cloisters Museum*, qui ouvrit ses portes en 1938. Le portail n° 25 120 878 fut donc démonté une quatrième fois et installé dès lors dans la « salle romane ». De ce parcours rocambolesque, dont l'écheveau est aujourd'hui démêlé, subsiste toujours une zone d'ombre : quand l'œuvre fut-elle précisément vendue à la maison Demotte et qui, du père ou du fils, assura cette transaction ? Par ailleurs, le vendeur désigné, Léopold Mabilieu, fréquentait-il, via ses nombreuses relations, le milieu des marchands d'art et plus particulièrement les Demotte ? Quoi qu'il en soit, on sait par un échange épistolaire que l'achat du portail fut commandé par G. G. Barnard d'après une carte postale de Villeloin que Lucien Demotte lui avait présentée dans son bureau de New

York¹¹. Ce dernier précisant même « n'avoir jamais vu cette porte », entreposée encore dans sa galerie à Paris.

Dépourvu d'attribution après tant de déplacements et de reventes successives, le portail fit l'objet, à partir des années 1960, de plusieurs tentatives d'identification, orientées vers le Poitou d'après ses caractéristiques stylistiques. L'historien d'art poitevin René Crozet évoquait plutôt le Val de Loire et proposa comme provenance en 1967 le prieuré Saint-Jean du Bas-Nueil (Vienne), situé aux marges de la Touraine et de l'Anjou, en se fondant sur une interprétation, hélas erronée, de lettres de G. G. Barnard¹². L'enquête fut relancée dans les années 1990 par deux chercheurs du C.É.S.C.M. de Poitiers, Virginie Nebelsztein et Bénédicte Fillion¹³, dont la pertinente analyse du décor sculpté du portail conduisit à rechercher une origine dans la vallée du Cher, plus particulièrement dans la



Cl. Image or Images © The Metropolitan Museum of Art.

Fig. 2 - Portail de l'église de Coulangé (The Metropolitan Museum of Art, The Cloisters Collection, 25.120.878).

région de Montrichard (Loir-et-Cher)¹⁴. De manifestes analogies stylistiques avec les chapiteaux de l'église Notre-Dame de Nanteuil à Montrichard et le portail de l'abbatiale d'Aiguevives à Faverolles-sur-Cher (Loir-et-Cher) furent très justement mises en évidence. Cette dernière, dont les bâtiments claustraux furent démantelés après la Révolution, retint particulièrement leur attention, au point de conclure bien hâtivement que le portail n° 25 120 878 venait de l'abbaye d'Aiguevives. En effet, bien que l'étude des sources et du site révélât l'absence d'emplacement vraisemblable, une analyse comparée des pierres par activation neutronique, démontrant que la nature du matériau utilisé pour le portail était similaire à Aiguevives, incita à transformer – la tentation était grande – une simple hypothèse en conclusion¹⁵. L'expérience démontre que les données produites par l'archéométrie doivent être utilisées et interprétées avec la plus grande prudence, et de préférence dans le cadre d'une analyse archéologique.

Caractéristiques. Le portail de Coulangé est taillé dans des blocs de calcaire tendre, un tuffeau blanc à grain fin, très friable et poreux, employé en abondance dans l'architecture du Val de Loire

(fig. 2). Sa hauteur totale est de 3,36 m et la largeur de son ouverture de 2,02 m entre jambages. Il comprend une voussure à deux rouleaux en plein cintre soulignés par une archivolte, que supportent des piédroits animés de dosserets et de colonnettes. Ces derniers reposent sur des bases moulurées à griffes et sont couronnés de chapiteaux formant frise, que somment des tailloirs débordants, éléments sur lesquels se concentrent une sculpture naturaliste¹⁶. À gauche, régnaient sur les corbeilles et les tailloirs, des volatiles sculptés en fort relief, monstrueux et à tête humaine pour certains, se déploient sur un fond de fines feuilles d'acanthes ou de palmettes (fig. 3) ; à droite, les corbeilles sont ornées d'une frise d'oiseaux affrontés reliés par leur queue, tandis que le tailloir est agrémenté de rinceaux végétaux aux extrémités parfois enroulées (fig. 4). Seuls deux claveaux présentent encore des motifs d'animaux affrontés : des porcelets pour l'un, des oiseaux pour l'autre. La reprise évidente du rouleau externe, vraisemblablement au XV^e siècle d'après la chronologie relative des élévations de l'église, aura entraîné la suppression et le remplacement des autres claveaux sculptés¹⁷. L'arête inférieure de la voussure est adoucie par un tore, dégagé par un rang de fleurs à quatre pétales au cœur perforé.

Les caractéristiques générales et le traitement stylistique de ce portail permettent de situer l'œuvre dans le troisième quart du XII^e siècle. Sans revenir sur les rapprochements opérés plus haut avec certaines églises de la vallée du Cher, qui pourraient être étendus à d'autres monuments ligériens, resserrons plus localement les comparaisons. L'église Saint-Sulpice de Coulangé (fig. 5), dont l'architecture présente des élévations en majorité de cette époque¹⁸, offre hélas un *corpus* de sculptures très limité : seule l'abside en hémicycle présente encore à l'extérieur quelques beaux modillons ainsi qu'un cordon d'archivolte orné de pointes de diamants. La baie en plein cintre de la façade occidentale, qui surmonte l'emplacement vide du portail, emprunte à celui-ci le même type de tore intégré à l'arc et poursuivi sur les piédroits par des colonnettes. Des zigzags dégageant pareillement le contour extérieur du tore ont été cependant préférés au rang de fleurs disposé sur le portail. On retrouve en revanche une association identique, avec ce motif floral à quatre pétales au cœur perforé, sur un fragment de baie romane de l'ancienne salle capitulaire de l'abbaye de Villeloin, ainsi qu'un peu plus loin dans la vallée de l'Indrois sur le portail latéral de l'église de Saint-Quentin (Indre-et-Loire). Quant aux claveaux sculptés d'animaux



Cl. Image or Images © The Metropolitan Museum of Art.

Fig. 3 - Portail de l'église de Coulangé, détail des sculptures à gauche (The Metropolitan Museum of Art, The Cloisters Collection, 25.120.878).



Cl. Image or Images © The Metropolitan Museum of Art.

Fig. 4 - Portail de l'église de Coulangé, détail des sculptures à droite (The Metropolitan Museum of Art, The Cloisters Collection, 25.120.878).



Cl. F. Tournadre.

Fig. 5 - Villeloin-Coulangé, église Saint-Sulpice de Coulangé.



Cl. N. Wu.

Fig. 6 - Vantaux de porte provenant du portail de l'église de Coulangé (The Metropolitan Museum of Art, The Cloisters Collection, 25.120.875).

affrontés, ils évoquent ceux des portails monumentaux des églises d'Écuillé (Indre) et de la collégiale de Loches (Indre-et-Loire). Plus généralement, la syntaxe décorative employée à Coulangé puise dans les mêmes répertoires que ceux en vigueur dans l'architecture religieuse environnante, qui connaît un fort regain d'activité à partir du milieu du XII^e siècle, notamment dans l'est du Lochois autour de l'abbaye de Villeloin et à la faveur des ordres réformés qui s'installent à proximité immédiate : abbaye cistercienne de Baugerais (1153), celle grandmontaine de Villiers (1157), chartreuse du Liget (1178) ; fondations toutes liées au mécénat Plantagenêt¹⁹.

Vantaux de portes. L'identification du portail et les échanges nourris avec le *Cloisters Museum* ont également conduit à une autre découverte inédite : les vantaux de portes visibles sur les cartes postales anciennes avaient aussi été vendus à G. G. Barnard, mais dissociés et jusqu'alors attri-

bués à une église d'Île-de-France²⁰ (fig. 6). Chaque vantail est constitué d'un cours de planches verticales jointives, maintenues sur la face externe par des pentures en C. Ces ferronneries, réalisées à des fins décoratives, sont fixées par des clous carrés et présentent pour certaines des extrémités fleurdelisées. Bien que l'on relève quelques enroulements cassés, l'état de conservation de ces pièces est remarquable. Au revers, un bâti vissé au XX^e siècle, constitué d'un cadre relié par six traverses, solidarise le cours de planches et supporte deux pentures à gonds qui assurent la rotation des vantaux. Les planches, altérées par endroits, ont visiblement fait l'objet de reprises ponctuelles. Un relevé et une étude *in situ* seraient nécessaires afin de déterminer avec précision les modes d'assemblage et la nature des remaniements (les bois sont-ils d'origine ?). Le type de ferronneries évoque les vantaux de porte des églises d'Ébreuil (Allier) et de Neuvy-Saint-Sépulchre (Indre), datées du XII^e siècle²¹. Une réalisation contemporaine de la pose du portail

est donc tout à fait envisageable et constitue un ensemble exceptionnel pour la Touraine.

Ces deux œuvres issues de la modeste église de Coulangé retrouvent ainsi leur identité et leur place dans le paysage de l'architecture religieuse du XII^e siècle en Touraine. Elles constituent également un fragile témoignage du rayonnement artistique de l'abbaye de Villeloin, dont le réseau d'églises et de prieurés s'étendait au-delà de la vallée de l'Indrois.

Franck Tournadre, archéologue du bâti, Cabinet Arcade (avec la collaboration de Nancy Wu, *Museum Educator*, *Cloisters Museum*)

1. Les deux paroisses ont été réunies le 19 août 1831 pour former le village de Villeloin-Coulangé.

2. Partiellement transformé en habitation dans les années 1970, cet édifice bien entretenu est depuis 1999

la propriété de M. et Mme Garibay, que je tiens ici à remercier pour leur disponibilité et leur accueil.

3. Le portail du XII^e siècle posé en substitution pour servir d'entrée sur le même mur de clôture, qui provenait de l'abbaye de Villeloin (site de la laiterie ?), a malheureusement été détruit et remplacé par un pastiche au début de 2009.

4. Né à Beaulieu-lès-Loches, Léopold Mabilieu fut notamment le premier président de la Fédération nationale de la Mutualité française, directeur du Musée social à Paris, professeur au Conservatoire des Arts et Métiers et membre de l'Institut. Voir A. Robert, « Un philosophe engagé au palais Farnèse : Léopold Mabilieu (1853-1941) », dans M. Gras et O. Poncet (dir.), *Construire l'institution. L'École française de Rome, 1873-1895*, Rome, 2013.

5. Sa propriété comprenait les anciennes écuries, ainsi que la grande porte fortifiée de l'abbaye, très bien conservées encore aujourd'hui (ISMH depuis 1927). Léopold Mabilieu acheta également l'abside et la travée droite romanes de l'ancienne église paroissiale de Villeloin, abandonnées après la construction d'une nouvelle église en 1872.

6. *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, t. XVI, 1907-1908, p. CIII.

7. Il est curieux de constater que le dépositaire légal mentionné sur certaines cartes postales n'était autre que Pichard, le propriétaire de l'église de Coulangé, dont la femme tenait boutique dans le village.

8. Ces crosses du XIII^e siècle, classées Monument historique, ont été heureusement sauvées : la première, en ivoire, se trouve au musée de Cluny à Paris ; la seconde, en cuivre et émaux limousins, au musée de l'Hôtel Gouün à Tours (rachat en 1998).

9. A. Robert, *op. cit.* note 4, p. 225.

10. Le portail, vendu 1905 \$, fut envoyé en 41 caisses par bateau depuis la France jusqu'à New York. Archives of American Art (Washington) : Demotte, 1914-1933. Series I, 55b, #6.

11. *Id.* La discussion fut virulente entre les deux hommes, Barnard accusant Demotte de lui vendre un portail qu'il ne voulait pas, précisant non seulement qu'il était uniquement intéressé par les deux battants de porte et leurs ferrures gothiques, qu'il estima finalement modernes et sans valeur, mais aussi que de nombreuses pierres n'étaient pas « d'époque romane ».

12. La confusion est née d'un rapprochement avec la salle capitulaire du Bas-Nueil acquise dans les années 1920 par le musée de Worcester, auquel G. G. Barnard proposa de vendre en 1927, puis en 1929, une façade romane avec arcs et colonnes ornés de chapiteaux provenant du même endroit. Le Conservateur du Cloisters W. Forsyth réfutera la même année le raisonnement de R. Crozet, révélant que le portail n° 25 120 878 intégra les collections dès 1925... D'après V. Nebelsztein et B. Fillion, « Le portail n° 25 120 878 du Musée des Cloîtres : une nouvelle attribution », *Gesta*, vol. 39, n° 1, 2000, p. 13-23.

13. *Id.*

14. Montrichard est situé à seulement 25 km au nord de Villeloin-Coulangé et de la vallée de l'Indrois.

15. L. L. Holmes et G. Harbottle, « The Romanesque Arch at The Cloisters Museum : Stone Analysis », *Gesta*, vol. 39, n° 1, 2000, p. 24-27. Suggérant une provenance des pierres de sites d'extraction proches, voire d'une même carrière, ces scientifiques étaient plus mesurés dans leurs conclusions : « *Finally, we must remember that results can be expressed only in terms of statistical probabilities, not certainties* », p. 26.

16. Notons que chapiteaux et tailloirs sont taillés dans un bloc monolithe.

17. Ces deux claveaux ont été remontés à des emplacements différents de ceux que l'on peut voir sur les cartes postales anciennes.

18. L'édifice comprend une petite nef à vaisseau unique charpenté, suivie d'une travée droite recouverte d'un berceau et d'une abside voûtée en cul-de-four. Un clocher ajouté au XV^e siècle flanque le chevet au sud. Une étude historique et d'archéologie du bâti est en cours.

19. Fondations attribuées à Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre et comte de Touraine, sur des terres cédées par l'abbaye de Villeloin dans les cas de Villiers et du Liget.

20. Œuvre enregistrée sous la référence n° 25.120.875.

21. R. Touzé, *Vantaux de porte à planches jointives du XI^e au XIX^e siècle*, Paris, 2009.